

Sea Shepherd : qui veut la peau de l'organisation ?

L'organisation écologiste s'est fait beaucoup d'ennemis. Ces adversaires critiquent les méthodes « agressives » promues par Paul Watson et mises en œuvre par ses équipages.

« **Sea Shepherd PD** » : le message scarifié sur le flanc d'un cadavre de dauphin retrouvé le 18 février au large des Sables-d'Olonne (Vendée) en dit long sur les profondes inimitiés vouées à Paul Watson et son organisation.

La méthode aussi : avant que sa chair soit entaillée pour former ces lettres grossières, l'animal a été « **découpé comme pour être consommé** », rapporte une militante de l'association. Sea Shepherd France a immédiatement porté plainte.

Cet épisode sordide n'est que le dernier d'une guerre que se livrent, depuis plus de quarante ans, les militants de l'ONG et les pêcheurs légaux ou illégaux du monde entier. Une guerre que Paul Watson revendique comme « **non violente** » – au sens où elle ne s'attaque pas physiquement aux êtres humains. Mais une guerre qui a vu son lot de heurts et de destructions. Non sans violences.

Bête noire au Japon

Un pêcheur en est même mort en décembre 2020 au Mexique. Son bateau aurait volontairement coupé la route du *Farley Mowat* de Sea Shepherd lors d'une opération de lutte contre la pêche illégale menée en collaboration avec l'État mexicain, affirme l'organisation. L'ONG, qui travaille de plus en plus avec les pouvoirs publics, n'est pas à l'abri, pourtant, des attaques étatiques.

La plus puissante et la plus efficace est celle du Japon qui a fait passer des lois conçues pour lutter contre Sea Shepherd. Il faut dire qu'en une douzaine de campagnes contre la pêche à la baleine en Antarctique, entre 2002 et 2017, l'ONG estime avoir fait perdre près de 200 millions de dollars (environ 178 millions d'euros) aux chasseurs de baleines de l'archipel.

« **Nous avons découvert que le Japon recourt désormais à une sur-**



Deux dauphins morts ont été exposés à Nantes, le 24 février. Quelques jours avant, un cadavre de dauphin scarifié d'un message hostile à Sea Shepherd avait été découvert au large des Sables-d'Olonne (Vendée). (PHOTO : ARCHIVES FRANCK DUBRAY, OUEST-FRANCE)

veillance militaire pour suivre, par satellite, les mouvements de nos bateaux », expliquait Paul Watson en 2017, regrettant de devoir abandonner des actions qui ont tout de même permis de réduire de près des deux tiers le nombre de captures autorisées aux baleiniers japonais (sous couvert de recherches scientifiques).

Mancœuvres dangereuses en mer

Des manœuvres dangereuses, c'est ce que, plus près de nous, les marins pêcheurs français reprochent aux militants. Depuis six ans, l'opération Dolphin Bycatch dans le golfe de Gascogne vise à documenter les captures accidentelles de dauphins. En filmant les opérations de pêche de jour et de nuit, « **ils ont braqué leurs projecteurs sur un petit navire, aveu-**

glant le patron et passant entre le bateau et les filets », dénonce par exemple le Comité des pêches du Finistère en 2020.

« **Un harcèlement** » dénoncé également par les pêcheurs vendéens accusés, en retour, par Sea Shepherd de faire, eux-mêmes, « **des manœuvres extrêmement dangereuses pour les équipages** ». Voire des agressions caractérisées, comme lorsque le semi-rigide *Clémentine* a essuyé des tirs de paintball (une arme de jeu lançant des boules de peinture) en février 2021.

Les méthodes maritimes de Sea Shepherd ne sont pas les seules à susciter la réprobation. La récompense proposée pour éclaircir les circonstances de la mort d'un ours tué en 2020 dans l'Ariège était ainsi mal passée.

Reste que le pire ennemi de Sea Shepherd pourrait bien être à l'intérieur de l'organisation.

La récente éviction de Paul Watson du comité directeur de Sea Shepherd Global, en décembre, a provoqué une scission qui pourrait être fatale à l'ONG telle qu'on la connaît. La bataille judiciaire qui s'engage aujourd'hui entre Sea Shepherd Global et la nouvelle Sea Shepherd Origins ne connaîtra sans doute qu'un seul vainqueur.

Et on peut se douter que nombreux sont ceux qui espèrent qu'il n'y en aura aucun.

Stéphane GALLOIS.

Retrouvez cet article en version longue et une multitude d'autres dans le numéro 2 de la revue *Océan*, disponible en kiosque le 10 mai.